



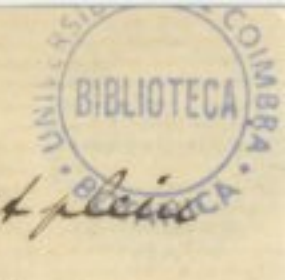
Vienne, le 3 janv. 1902
VII. Sigmundgasse, 7.

Monsieur,

Dans ma lettre du 19 janvier j'ai
suplicé de vous demander, si M.
van Lagerheim nommé professeur
pour Quito est déjà parti pour
l'Écuador. J'aimerais beaucoup
d'envoyer aussi à lui une copie
de ma monographie pensant
qu'il se trouvera lui-même
pursuivi par mes études de
les continuer de son côté dans les
Andes équatoriales et principa-
lement suivant la distribution
du genre vers le nord. J'ai
pu depuis écrire par carte postale,
s'il est parti.



Comment était-il donc qu'il a
réussi d'être nommé pour telle
une station, un champ d'ouvrage
à peu près virginal et inexhaustible,
surtout si l'on pense aux
grands problèmes de la biologie
et la géographie végétale
et pas de moins pour l'exploit-
ation pratique des résultats
en gagnés. C'était toujours
un de mes souhaits, surtout
depuis que j'ai vu, parcourant
l'orient, une belle partie
de la terre, et que j'ai éprou-
vé après avoir retourné
l'entière petitesse de nos
relations et l'esprit égoïste
et étroit qui tyrannise
actuellement nous botan-
nistes. Quand j'avais re-
tourné de mon voyage



avec grandes collections et pleines
de satisfaction d'avoir pu accomplir
plus que j'ai espéré moi-
même, on m'a dit "Nous n'avons
pas besoin de gens qui font des
voyages" et "Vous vous avez fini-
né votre carrière par le voyage",
quoique j'étais allé avec le con-
sentement et avec une subvention
du ministre d'alors. Sans moyens
et attendant un changement
dans l'influence prédominante
je puis resté à mon poste peu
digne d'envie jusque à ce que je
ai renoncé en même temps pro-
testant formellement devant la
faculté et le ministère contre le
traitement ridicule et injuste
de mon chef.



Aujourd'hui je suis libre. Le
ministère m'a concédé, c'est
vrai, de nouvelles sub-
vention pour mon activité
à l'université et mes études
scientifiques, mais la somme
est petite - l'Autriche est pauvre
elle même - et je ne puis pas pen-
ser à en vivre. Eh bien, je ne
veux que finir mon ouvrage
sur les résultats de mon voy-
age et puis j'en irai cher-
cher dans l'étranger une posi-
tion conforme à mes condi-
sances. L'évolution des colonies
allemandes a ouvert un si
grand champ de travail que
je ne craignais pas de venir
à mon but.

Adieu, Monsieur, l'assurance
de ma considération et
de mes saluts les plus vifs.

Votre dévoué
Gottlo Steff,
docteur à l'université